



HAL
open science

Thierry Paquot, L'Amérique verte. Portraits d'amoureux de la nature

Bruno Villalba

► **To cite this version:**

Bruno Villalba. Thierry Paquot, L'Amérique verte. Portraits d'amoureux de la nature. Études rurales, Éditions de l'École pratique des hautes études, 2021, pp.162 - 164. 10.4000/etudesrurales.27864 . hal-03640824

HAL Id: hal-03640824

<https://hal-agroparistech.archives-ouvertes.fr/hal-03640824>

Submitted on 4 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paquot Thierry, *L'Amérique verte*, Paris, Terre Urbaine, 2020

Le livre s'ouvre sur une description pathétique de la désinvolture des Etats-Uniens à l'égard de l'écologie, que l'on peut résumer sous la formule du Président Georges Bush : « le mode de vie des Américains n'est pas négociable ». La dernière campagne des élections présidentielles pourrait le laisser croire, tant la question de l'écologie a été absente. Le philosophe Thierry Paquot propose pourtant une autre lecture de cette relation, insistant sur la multiplicité des courants qui irriguent la société américaine et la nature. La préoccupation, qu'elle s'inscrive sous le registre d'une forme de romantisme, ou bien celui de la domination. Ces courants émergent à la fin du XIX^e siècle¹, et vont contribuer à la fois à doter les USA d'un régime juridique précoce et important pour préserver ou conserver ses richesses. Ce qui préoccupe Th. Paquot est de comprendre les raisons de cette perte de « *mémoire verte* » (p. 15), cet oubli des « *principaux auteurs ayant sensibilisé leurs contemporains et les descendants au respect de la nature (...) Ralph Waldo Emerson, Henry David Thoreau, Andrew Jackson Downing, George Perkins Marsh, John Muir, Aldo Leopold et bien d'autres* » (p. 15). C'est cette *Amérique verte*, celle d'avant l'ère moderne du XX^e siècle qu'il souhaite présenter, en insistant sur cette « *impossible transmission d'un héritage sans testament* » (p. 17) (selon les mots du poète René Char). Il entend donc exposer ces pensées solitaires, peu soucieuses de constituer un quelconque raisonnement fermé sur sa propre cohérence, de forger les bases d'une nouvelle idéologie... C'est alors au lecteur de faire un peu d'effort pour suivre les déambulations savantes et documentées de l'auteur, à travers quatre chapitres aux poétiquement intitulés : *Le Gang du Concord ; l'Appel de la forêt ; L'Oncle d'Écosse, La Santé de la terre*. Deux autres textes viennent compléter le corps du texte : *Le Combat continue* et *Promenade bibliographique*. Chaque chapitre est ainsi une occasion de regrouper, selon les sentiments de l'auteur, quelques figures de cette histoire littéraire. Ainsi, *Le Gang du Concord*, en hommage à Edward Abbey, permet de présenter les pensées de Ralph Waldo Emerson (la nature est le véhicule de la pensée), Margaret Fuller (seule femme du livre, féministe et environnementaliste) et Henry David Thoreau (l'introspection sensuelle avec la nature), trois promeneurs (plus ou moins) solitaires, « trois individualités d'une rare intensité » (p. 72). *L'Appel de la forêt*, qui convoque Jack London, est l'occasion de retracer le parcours de Andrew Jackson Downing (l'expérience réflexive née de l'horticulture), Calvert Vaux & Frederick Law Olmsted (les faiseurs de paysage urbain), John Muir (préserver la naturalité de la nature), John Burroughs (naturaliste sensible du monde) et Gifford Pinchot (conserver et administrer), six « *amoureux de la Terre* » et plus particulièrement de la forêt. Le chapitre 3 est consacré à *L'Oncle d'Écosse* – ce modèle exotique idéalisé de la réussite – en la personne de Patrick Geddes (l'inventeur des études urbaines, inspirateur du mouvement du retour à la nature et du biorégionalisme). *La Santé de la Terre* permet de présenter quatre personnalités qui ont travaillé à la prise de conscience des effets négatifs des activités humaines : George Perkins Marsh (une approche environnementale de la géographie), Aldo Leopold (le land ethic et son approche poétique de la nature et de l'existence), Nenton MacKaye (la préservation en acte des territoires sauvages) et Lewis Mumford (une connaissance environnementale de la société technicienne et urbaine). Chacun à leur manière, ils décrivent ce travail de mise en ordre de la nature, qui passe bien souvent par son éradication. Chaque chapitre est ainsi l'occasion de tracer le parcours biographique des écrivains, de contextualiser leur travail d'écriture – l'état du monde écologique et l'état du

¹ Comme l'évoquaient déjà les ouvrages de Donald Worster, *Les Pionniers de l'écologie*, 1977 ou de Kirkpatrick Sale, *The Green Revolution. The American Environmental Movement*, 1962-1992 de 1993.

monde social² –, d’esquisser des pistes d’explication sur les raisons de leur succès ou de leurs échecs³, de leur vivant ou posthume. Ce sont toujours des personnes hautes en couleur, aux verbes forts, non-conformistes, dilettantes bien souvent, qui empruntent bien fréquemment des chemins de traverses.

Le combat continue... offre l’opportunité de comprendre la relation que Th. Paquot a tissé avec ces auteurs, qui lui ont permis « *d’expliciter son rapport à la Terre et à rendre intelligibles ces liens mystérieux qui se tissent entre les êtres vivants, dont l’humain.* »(p. 195-196) Il revient sur cet essaimage diffus de ces pensées, à la fois oubliée et pourtant présentes par la lente modification qu’elles ont contribué à créer dans notre rapport au monde. Enfin, la *Promenade bibliographique* est une manière de constituer une forme de testament, permettant à la fois de présenter quelques ouvrages clés, quelques pistes pour une généalogie intellectuelle de cette transmission. Cela permet de revenir sur les sources qui ont inspirés chacun des chapitres, et ainsi présenté plus amplement les contenus de certains textes et de saisir comment les pensées des auteurs phares présentés se sont diffusées. Mais il est vrai que la lecture continue devient vite assez fastidieuse...

Le livre permet de découvrir toute la diversité de ces courants littéraires, qui contribuent grandement à la compréhension d’une histoire intellectuelle et sociale de l’écologie aux USA. Il met ainsi en évidence les impressions communes qui sont partagées ; par exemple, l’émerveillement devant l’incroyable diversité du vivant, bien souvent procuré non pas par une vision éloignée, mais au contraire par une proximité quotidienne, résultant de la marche ou du travail dans la nature. Il montre aussi les des inquiétudes partagées, comme celle générée par la vulnérabilité du vivant, la difficulté de maintenir la beauté du monde. Il souligne aussi les divergences d’interprétation, comme l’opposition entre conservation et préservation (voir les pages consacrées à J. Muir et G. Pinchot pour saisir les visions antagonistes complexes – « *pas si simple...* » p. 115 – de ces courants et les raisons du triomphe de la première...). Il présente aussi les différentes filiations théoriques, notamment au regard de l’influence du discours chrétien.

La culture philosophique, littéraire, savante et populaire, dont fait preuve l’auteur pourrait rebuter le lecteur moins averti (notamment dans la partie *Promenade bibliographique*)⁴. Qu’importe ces lacunes. Th. Paquot est avant tout un conteur, qui sait mettre en scène, à travers une écriture soignée, précise mais jamais jargonante, ses impressions et ses connaissances, afin de permettre au lecteur de le suivre dans ses pérégrinations. Par exemple, lorsqu’il s’agit de préciser le sens du terme Wilderness (p. 76-78), l’auteur mobilise à la fois les historiens, les romanciers ou les sociologues, afin de montrer la pluralité des approches, la complexité que ce terme recouvre dans les multiples formes relationnelles que les hommes élaborent avec l’espace « *sauvage* ». Il établit ainsi constamment des liens entre la présentation des de connaissances et une histoire du rapport à la nature. On pourra s’étonner quel tel ou tel auteur ne soit pas convoqué (comme Herman Melville ou Jack London) ; mais après tout, pourquoi ne pas déjà suivre avec plaisir les différents parcours présentés qui témoignent des préférences personnelles de Th. Paquot – autant d’écrivains qui pratiquent « un militantisme généreux dans leurs intentions et sans dogmatisme » (p. 186) ?

D’un point de vue formel, on peut regretter que le sommaire final n’indique pas les noms des principaux auteurs mobilisés dans chaque chapitre, ce qui faciliterait la recherche autour de tel ou tel pionnier. D’un point de vue théorique, il est dommage que Th. Paquot ne prenne pas davantage les analyses de l’écopoétique, qui permet de saisir la multiplicité des représentations

² Comme par exemple, John Muir qui célèbre la beauté éternelle des paysages, tout en oubliant la présence et l’action des Amérindiens, p. 102-103.

³ « Marsh a été victime d’une sorte de conspiration du silence planétaire. » p. 159.

⁴ L’auteur de ces lignes doit confesser qu’il ne connaissait pas tous les écrivains présentés...

de la nature et de la transmission de cette sensibilité⁵. Mais l'objet de ce livre n'est pas tant de contribuer à une spéculation théorique que de partager le récit de cette *Amérique verte*, afin que la transmission puisse se réaliser.

Bruno Villalba,
Professeur de science politique, AgroParisTech, Printemps

⁵ Blanc N., Chartier D. et Th. Pughe, 2008, « Littérature & écologie : vers une écopoétique », *Ecologie et politique*, 2008/2 n° 36, p. 15-28. DOI : 10.3917/ecopo.036.0015